

L'Enfant Noir, La Malcy, Auguste, Mon Sorcier, La Petite Reine Mab, La Joyeuse Journée de Mai, Cinq Louis, sont des études vraies et habilement saisies. *L'Anex de la Patrie* est admirable dans sa simplicité ; *l'Histoire d'une corbeille d'Œufs Rouges* ressemble à un conte de Noël ; le *Docteur Symmachus* et *l'Image d'Epinal* donnent la chair de poule. Nous ne parlons pas de la *Princesse Olympe*, satire pétillante d'esprit et devenue mordante. Quand à *l'Homme qui veut de l'argent*, c'est tout bonnement la perle de ce riche écrivain.

Le crayon élégant et spirituel d'Alexis Lemaître a illustré ce volume si original, et M. Trosse, l'éditeur sympathique et bien connu du Théâtre Français, a fait preuve de bon goût et d'un véritable sens artistique, dont il est d'ailleurs coutumier. Le livre aura le succès qu'il mérite et que nous lui souhaitons de tout cœur.

GODEFROY DE CROLLALANZA,
Chevalier.

— 000 —

Noces d'or de M. Chas Ed. Poiné, vicaire-général, et curé de Ste-Anne la Pocatière. Brochure de 108 pages, imprimée par M. Firmin Prœulx.

Nous avons reçu cette très intéressante brochure, qui relate la chaleureuse et touchante démonstration faite en l'honneur de ce digne vétéran du sanctuaire, laquelle restera mémorable dans l'histoire de la paroisse et du collège Ste-Anne, ainsi que dans la mémoire des habitants de l'endroit.

Cette grande fête de la reconnaissance avait donc pour but d'offrir l'hommage le plus sympathique au vénérable M. Poiré, pour la longue et fructueuse carrière parcourue comme pasteur des âmes, protecteur de l'éducation, et ami de la colonisation.

Considérant, en effet, que l'éducation de la jeunesse doit être avant tout l'œuvre par excellence du prêtre, le Rév. M. Poiré n'a cessé de se dévouer à cet apostolat glorieux, en aidant matériellement et intellectuellement au développement de cette noble cause de l'éducation, surtout dans les temps difficiles.

— 000 —

Monographies

[Pour l'Album des Familles.]

LA PAPAUTE

Parmi les souverains pontifes qui ont gouverné l'Eglise catholique, on en compte soixante-quatorze auxquels sont rendus les honneurs dus aux saints : trente-et-un martyrs et quarante-trois confesseurs. S. Agathon, dont le règne eut lieu à la fin du septième siècle, a été le seul Pape centenaire et le seul auquel, après St Pierre, on eût pu donner le titre de thaumaturge. S. Agathon mourut âgé de cent sept ans.

Les papes ont été choisis dans tous les rangs et toutes les classes de la société ; et si beaucoup ont eu une noble origine et une grande fortune, d'autres sont partis de l'obscurité pour arriver au faite des honneurs et des dignités.

Sixte IV était le fils d'un pêcheur ;

Alexandre V, né de parents pauvres, dut mandier de porte en porte, pendant ses premières années ;

Adrien IV, pape anglais, fut abandonné par son père et eut à vivre d'aumônes jusqu'à son passage en France, où, de simple domestique dans un couvent, il s'éleva par degrés, grâce à son intelligence et à ses vertus ;

Le père de Sixte-Quint était journalier, sa mère domestique et sa sœur blanchisseuse ;

St Célestin V eut pour père un laboureur ;

Benoit XI, un boulanger ;

Urbain IV, un cordonnier, et

Grégoire VII, un charpentier.

Cinq papes avaient étudié la médecine avant de recevoir les saints ordres. Le père de Paul V était un patricien de Sienne, et, de même, Eugène IV, Grégoire XII et Alexandre VII appartenaient à des familles patriciennes de Venise.

Ainsi, toutes les conditions ont, tour à tour, grâce à l'intervention de la divine Providence, donné à

l'Eglise son chef souverain, recevant de Dieu même sa principauté, sa autorité et sa puissance.

Parmi toutes les dignités et les puissances de ce monde, il n'en est aucune, sans doute, qui procède autrement que par Dieu, dans la conscience des peuples, le respect et l'autorité qui les constituent. Mais aucune ne prétend tenir et ne tient en fait la place de Jésus-Christ. Aucune ne représente sa personne sacrée, ne continue l'œuvre fondée de ses propres mains ; aucune, par conséquent, n'approche de l'élévation de la primauté pontificale. Du reste, n'y eût-il que l'honneur de continuer la plus ancienne et la plus auguste des dynasties, à qui, sous ce rapport, peut être comparée la dignité papale ? Qu'on cherche un empire plus grand que l'Eglise catholique ; une œuvre plus éprouvée et plus forte contre le temps que celle des pontifes romains ; des monarques plus grands que leurs beaux génies ; une série aussi longue de souverains à qui les générations ne doivent que des bienfaits ; à qui les siècles n'osent pas jeter le défi ; pour qui l'histoire ne porte point de ces pages rouges de sang, noires de crimes, retentissantes de malédictions. On peut en vain consulter le passé ou chercher dans le présent : nulle couronne n'est aussi glorieuse que la tiare.

Or Dieu a voulu que la tiare fut portée par le pauvre aussi bien que par le riche, par l'enfant du peuple aussi bien que par l'illustre descendant des nobles et des princes.

Ceux qui prétendent que l'Eglise catholique s'est inféodée à telle ou telle forme de gouvernement, aux monarchies ou aux empires plutôt qu'aux républiques, se trompent grossièrement et n'hésitent pas devant un mensonge impudent. L'Eglise, à l'exemple de son divin fondateur et maître, ne fait pas acception de personne. Accessible à tous et sachant se conformer aux temps et aux circonstances, elle ne demande que sa liberté ; la liberté d'agir et de faire le bien.

J. B * *

— 000 —